CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 18 octobre 2021. « Toulouse Lautrec » par Kader BELARBI et le Ballet du Capitole

Le 18 octobre 2021, le Théâtre du Capitole de Toulouse vibrait au rythme d'une création exceptionnelle, imaginée par le chorégraphe Kader Belarbi. Après deux reports forcés, « **Toulouse-Lautrec** » voyait enfin le jour, et l'événement a marqué les esprits par sa puissance, sa beauté et son audace .

Dès l'ouverture, le ton est donné : nous sommes plongés dans l'atmosphère de la Belle Époque, dans l'univers fascinant et tourmenté du peintre . Le spectacle se déroule comme une succession de tableaux vivants, plus qu'une simple biographie. C'est un nuancier de sensations, un collage d'émotions qui capte l'essence même de l'artiste et de son œuvre . On y croise ses modèles et ses amours, de Jane Avril à la Goulue en passant par Suzanne Valadon, dans une fresque humaine d'une richesse inouïe .

La chorégraphie de Kader Belarbi est une merveille de liberté et d'énergie. Elle puise dans la grammaire classique pour mieux s'en affranchir, créant un langage corporel qui restitue avec une justesse bouleversante le mélange de force vitale et de mélancolie de Toulouse-Lautrec . Le danseur **Ramiro Gómez Samón, bouleversant d'émotion**, incarne avec une grâce infinie cet « homme libre au corps empêché » . Il est magnifiquement soutenu par l'ensemble du Ballet du Capitole, dont la cohésion et l'énergie communicative sont saisissantes . Mention spéciale aux scènes de groupe, comme le French Cancan endiablé

avec plus de trente solistes, qui provoque une jubilation communicative .



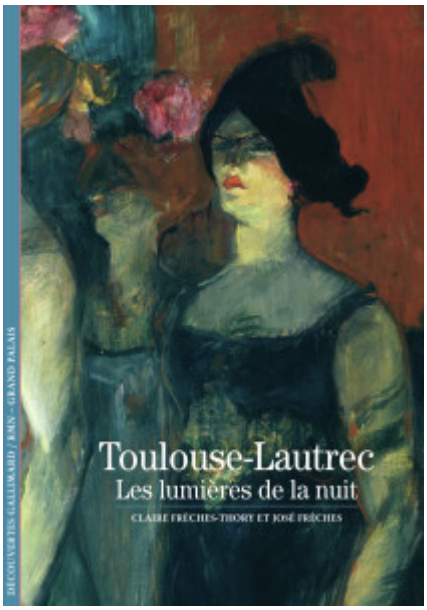
La musique de Bruno Coulais, interprétée en direct avec brio par **Sergio Tomasi à l’accordéon et Raúl Rodriguez Bey au piano**, est un personnage à part entière . Elle souligne avec intelligence chaque émotion, enveloppant la danse d’une mélodie tantôt enivrante, tantôt déchirante.

Enfin, l’audace technologique a offert une dimension inédite au spectacle : pour la première fois dans un ballet, la **réalité virtuelle** a permis à certains spectateurs de vivre l’expérience du point de vue du peintre . Cette immersion au cœur de la scène ou dans l’intimité d’une maison close, réalisée avec une maîtrise technique remarquable, était un clin d’œil fascinant à la curiosité de Toulouse-Lautrec pour les innovations de son temps . Ce n’était pas une simple prouesse technique, mais un **prolongement poétique de l’œuvre**, une façon de plonger le spectateur au plus près de l’âme de

l’artiste .

En somme, « Toulouse-Lautrec » est une célébration éclatante de l’art et de la vie, un spectacle total où la peinture, la danse, la musique et la technologie se répondent en parfaite harmonie. **Kader Belarbi et toute son équipe ont signé une œuvre magistrale, un vibrant et inoubliable hommage à l’un des plus grands artistes de son temps** . Une création qui restera comme un moment phare dans l’histoire du Ballet du Capitole.

LIVRE événement, critique. CLAIRE FRÈCHES-THORY, JOSÉ FRÈCHES : Toulouse-Lautrec. Les lumières de la nuit (Gallimard Découvertes)



LIVRE événement, critique. CLAIRE FRÈCHES-THORY, JOSÉ FRÈCHES : Toulouse-Lautrec. Les lumières de la nuit (Gallimard Découvertes). Lorsque Toulouse-Lautrec découvrit Montmartre (fin des années 1880), Aristide Bruant chantait au Mirliton ; le Moulin Rouge, après le Moulin de la Galette, ouvrait ses portes aux danseurs, la Goulue et Valentin le Désossé y tenaient la vedette : ce sont les « années Lumière », 1900. Spectateur passionné, Lautrec devint l’ami des vedettes du Paris du spectacle et, par ses affiches,

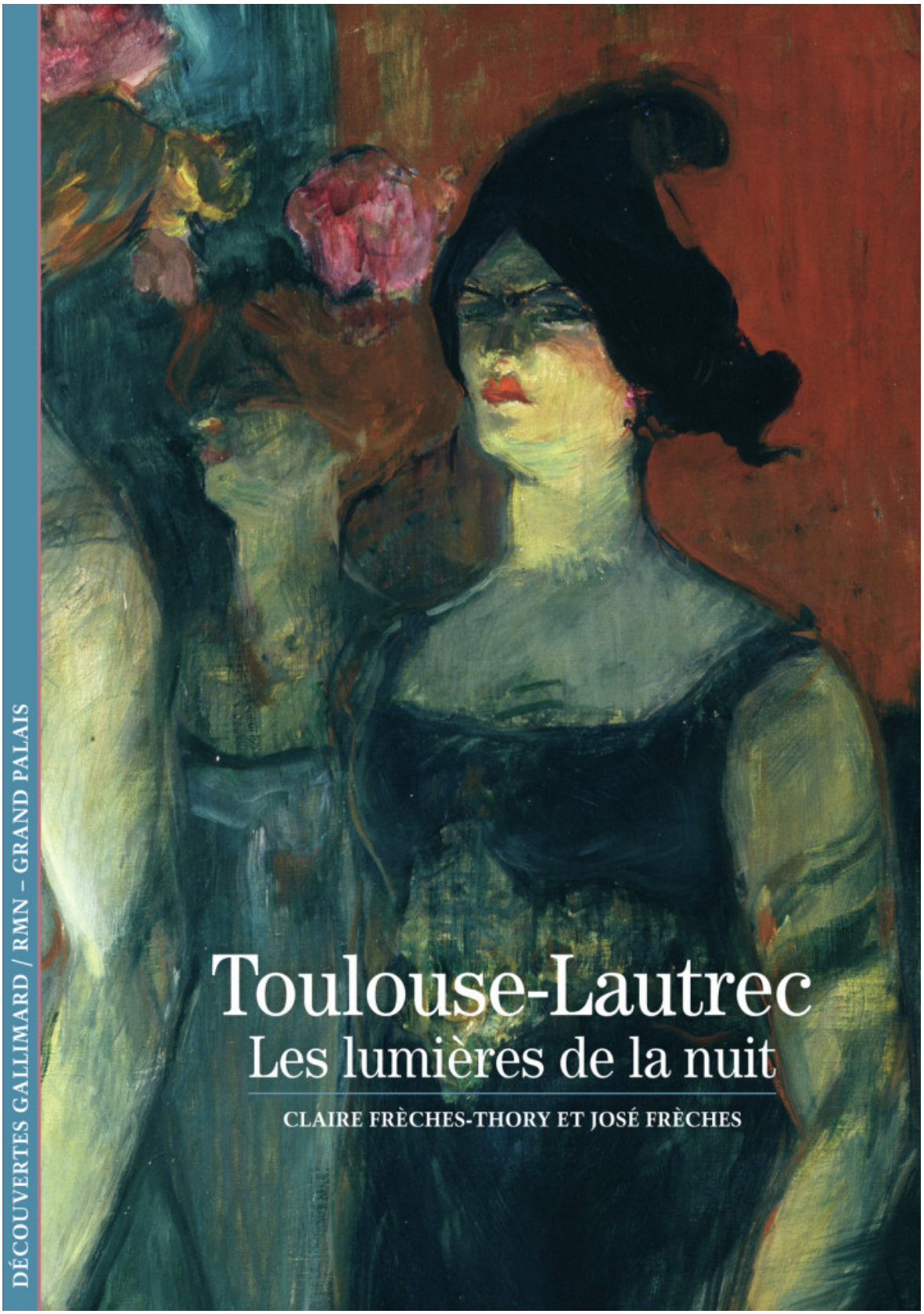
l’artisan de leur gloire. Le texte met l’accent sur le peintre, observateur et « photographe » du milieu parisien qu’il a cotoyé et connu régulièrement : demi monde, et déjà industrie du divertissement et des plaisirs que la morale des bons bourgeois réprouve mais tolère pour s’y encanailler.
Comme Degas qui interroge le cas des jeunes danseuses à l’Opéra à la fois sous le filtre sociologique (elles ne sont que des esclaves aux corps éreintés, proies des abonnés…qui peuvent les approcher avec le consentement de leurs mères maquerelles) et sous l’angle artistique (dans la danseuse, Degas voit clairement des lignes et l’essence du mouvement), Lautrec s’intéresse aux « cas sociaux », marginaux, décalés, les méprisés, ceux qui sont d’emblée étiquetés et humiliés.
Le créateur qui souffre depuis la naissance d’une difformité visible qui le rend particulier, partage cette condition qu’il représente directement ou indirectement dans son oeuvre. Ainsi ce portrait ou cette allégorie de la trivialité épinglée, Messaline de 1900 qui est le visuel de cette remarquable publication. Fardée, obscène, la figure annonce les expressionniste et les fauves (de Derain à Van Dongen).

Claire et José Frèches suivent en enquêteurs zélés, les pas de ce jeune aristocrate d’Albi que la maladie avait rendu différent. « À la nature et au paysage du Sud-Ouest, aux subtiles nuances des ciels, il préféra vite Paris et les cabarets, les feux de la rampe et les lumières de la nuit qui font les femmes plus belles. »
Pourtant sous le masque, le maquillage et les bijoux, Lautrec sonde le désarroi et la solitude ; les dépressifs et les mélancoliques : la chair est triste. Ses prostituées sont à l’image de la société : divertie mais terrassée. Lautrec meurt à 37 ans, en 1901.

LIVRE événement, critique. CLAIRE FRÈCHES-THORY, JOSÉ FRÈCHES : Toulouse-Lautrec. Les lumières de la nuit (Gallimard

Découvertes). Collection Découvertes Gallimard (n° 132), Série Arts, Gallimard – Première parution en 1991- Nouvelle édition en sept 2019 – 176 pages, ill., sous couverture illustrée, 125 x 178 mm – ISBN : 9782072866166 – Gencode : 9782072866166 – Code distributeur : G03510 – réédition à l'occasion de l'exposition « HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC, résolument moderne », PARIS, Grand-Palais, du 9 octobre 2019 au 27 janvier 2020.

http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Decouvertes-Gallimard/Decouvertes-Gallimard/Arts/Toulouse-Lautrec2



DÉCOUVERTES GALLIMARD / RMN – GRAND PALAIS

Toulouse-Lautrec
Les lumières de la nuit

CLAIRE FRÈCHES-THORY ET JOSÉ FRÈCHES